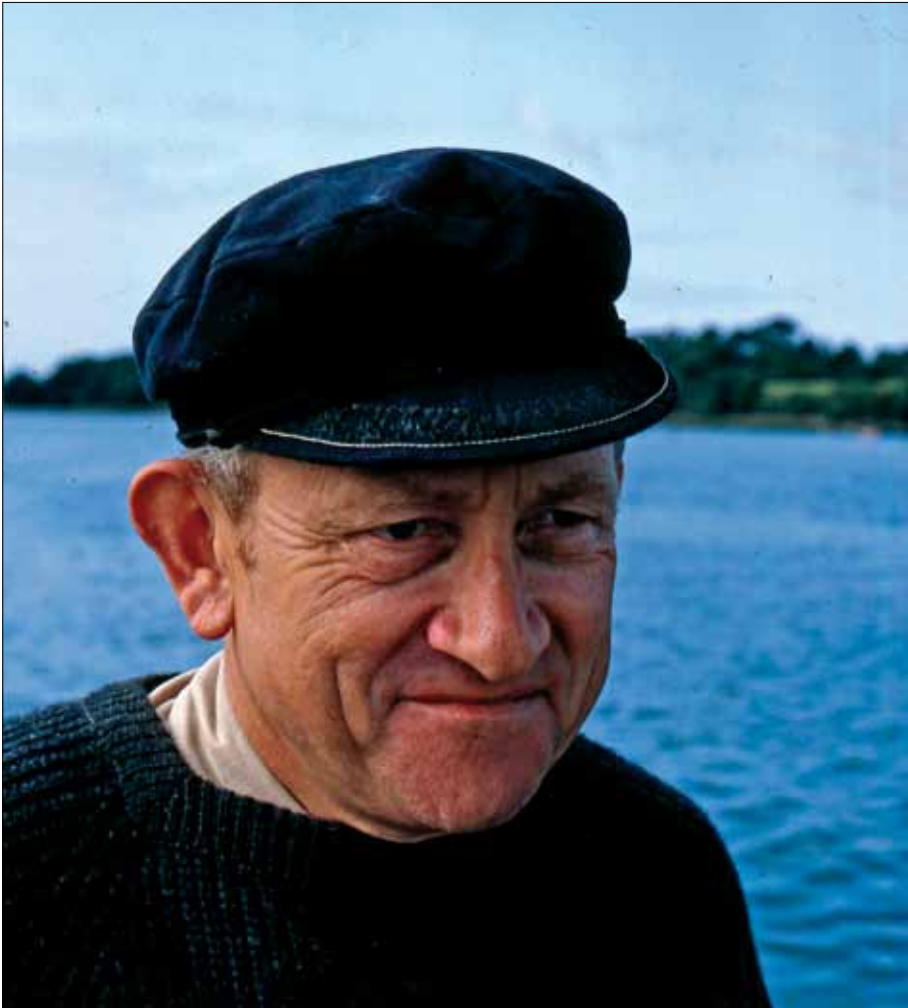




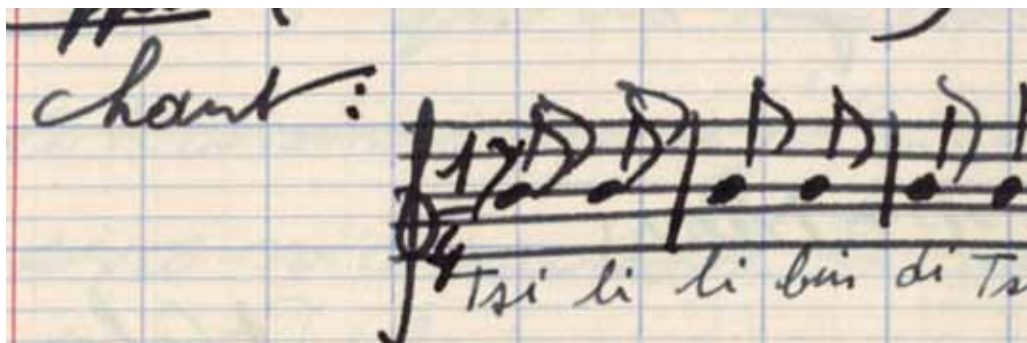
René Bozec (1931-2019) : une vie consacrée à la nature, aux oiseaux et à la musique

Jean-Pierre FERRAND



B. Le Garff

René Bozec en 1981, à bord de son bateau en rivière d'Étel.



Le chant de la mésange huppée, noté par René Bozec dans un cahier d'observations.

Il est des rencontres qui déclenchent une passion et orientent une vie entière. Pour l'Étellois René Bozec, la révélation apparut en juillet 1951 dans les dunes d'Erdeven, sous la forme d'un oiseau blessé à l'allure étrange, que les chasseurs du cru appelaient « poule des sables ». « *L'œil de l'oiseau est encore dans le mien, immensément rond* », écrit-il cinquante ans plus tard. Il lui faudra attendre la parution du premier Peterson, en 1954, pour savoir qu'il s'agissait d'un œdicnème criard, et pour pouvoir échanger avec le Muséum national d'histoire naturelle au sujet de cet oiseau. Il engage ainsi une

longue et abondante correspondance avec Michel-Hervé Julien, co-fondateur de la SEPNEB et pionnier de la protection de la nature en France.

Ce dernier pressent déjà les menaces qui pèsent sur les dunes d'Erdeven, vouées à devenir un nouveau La Baule, comme l'annoncera le premier ministre Georges Pompidou lors de son voyage en Bretagne en 1965. « *Julien mit le grappin sur moi et me convertit en un tour de main à la protection de la nature* », écrit René. « *C'est dans une lettre du 17 mai 1960 qu'il me somma littéralement de trouver*



P. Prigent

œdicnème des dunes d'Erdeven



P. Annezo

René Bozec avec Édouard Lebeurier dans les Montagnes Noires.

jeune génération de naturalistes locaux, qu'il enrichira de son expérience. En leur compagnie, il continue ainsi à suivre ses chers œdicnèmes, qui demeurent pour lui le symbole des dunes sauvages de son enfance. Mais à la fin des années 2000, alors qu'il n'est plus en mesure de faire du terrain, leur population est réduite

à une petite flamme vacillante qui va bientôt s'éteindre. René, entouré d'amis fidèles, retourne alors à son clavier et à Jean-Sébastien Bach, qui lui procureront jusqu'à ses derniers jours un refuge contre les laideurs du monde et d'inépuisables motifs d'émerveillement. ■